

Carine Ermans est directrice artistique du Théâtre du Tilleul, compagnie professionnelle de théâtre jeune public spécialisée en théâtre d'ombres. C'est elle qui conçoit les spectacles de la compagnie dont elle assure la dramaturgie. Elle travaille également à la mise en silhouettes d'ombres des spectacles dans lesquels elle joue.

Le théâtre, co-fondé avec Mark Elst en 1981, fait appel à de metteurs en scène, comédiens, musiciens, décorateurs qui forment un petit groupe d'amis.

Le Théâtre du Tilleul s'attache à monter des textes littéraires : albums de littérature de jeunesse comme *Der Struwwelpeter -Crasse-Tignasse* de Heinrich Hoffmann ou *Max et Moritz* de Wilhelm Busch, tous deux traduits par Cavanna. Ou encore des romans comme *La fameuse invasion des Ours en Sicile* de Dino Buzzati. Plus récemment, les œuvres d'auteurs-illustrateurs contemporains tels que Grégoire Solotareff, publié à *l'école des loisirs*, avec les spectacles *Moi, Fifi, perdu dans la forêt* et *Contes d'automne*.

Monter *Les Mariés de la Tour Eiffel* est un vieux rêve de la compagnie. Carine Ermans raconte :

« A l'école, quand j'avais 16 ans, Michel Reszka, notre professeur de français, devenu ensuite directeur du CIFAS (Centre International de Formation en Arts du Spectacle), nous avait parlé de ce texte. J'avais été tellement emballée que je voulais le monter en marionnettes, en complément de *La Noce chez les petits Bourgeois* de Bertolt Brecht que nous jouions avec le groupe -théâtre de l'école.

Ensuite à l'U.L.B., Alain Van Crugten, dans son cours sur le théâtre d'avant-garde, ne se lassait pas de revenir sur cette pièce. Lors de ma licence en Etudes théâtrales, j'ai appris à analyser les textes avec plus de rigueur avec Bernard Dort, chez qui j'ai fait mon mémoire de fin d'études. Et cet amour des *Mariés* n'a fait que se renforcer.

Je pense qu'une version « minimaliste » en théâtre d'ombres et de silhouettes pourra très bien servir la pièce de Cocteau -homme d'images s'il en est !- et permettra de sensibiliser un public d'enfants et d'adolescents à son univers. Nous rejoindrons l'esprit de la création du spectacle en marionnettes à gaines d'Hubert Gignoux en 1946 dont André Degaine parle encore, plus de cinquante ans plus tard, avec tant d'enthousiasme.

Nous sommes infiniment reconnaissants envers Monsieur Pierre Bergé, président du Comité Cocteau, d'avoir donné son accord à notre projet.

Je me disais parfois en moi-même : « Tiens ? c'est curieux. Nous sommes en train de changer de registre, passant de la littérature de jeunesse à Jean Cocteau... »

La rencontre avec David Gullentops a apporté un éclairage tout à fait particulier sur une continuité que je n'avais pas imaginée un instant : le *Struwwelpeter* de Heinrich Hoffmann a très vraisemblablement constitué un des livres d'enfances qui a marqué le plus profondément Jean Cocteau, tout

comme Max et Moritz d'ailleurs. (Voir l'article de David Gullentops *Haltes dans la poésie graphique de Jean Cocteau in Jean Cocteau et l'image, Textes et documents réunis par Pierre Caizergues Ed. Centre d'Etudes du XXème siècle de l'Université Paul Valéry de Montpellier*)

De fait, le chasseur des *Mariés* lui-même semble tout droit sortir de *L'histoire du chasseur féroce* dans *Der Struwwelpeter* d'Heinrich Hoffmann.

Pareillement Madame Lalune et Monsieur Lesoleil de *Drôle de ménage*, conte écrit et illustré par Jean Cocteau a l'attention des enfants, ressemble à un hommage à *Besuch bei Frau Sonne* du même Heinrich Hoffmann tant il s'en approche graphiquement (la fréquentation de ces classiques de la littérature de jeunesse allemands étant probablement liée à la présence de la nounou allemande Joséphine Ebel que Claude Arnaud décrit comme nourrissant le petit Jean de contes de fées et comptines de son pays natal).

D'autre part, l'on sait à quel point Cocteau adora son enfance et comme son œuvre est imprégnée des souvenirs de lectures, de spectacles, de cirque... liés à cette époque heureuse de sa vie. Pensons à sa profession de foi : « *Chaque rideau qui se lève me ramène à la minute solennelle où le rideau du Châtelet se leva sur Le Tour du monde en quatre-vingts jours.* » Dans *Les Mariés de la Tour Eiffel*, l'enfant de la noce veut sa photographie avec le général qui fait semblant de lui lire un livre de Jules Verne. Cette évocation de Jules Verne n'est pas anodine et toute la pièce *Les Mariés* est profondément imprégnée, (plus que toute autre peut-être) de cet « esprit d'enfance » que revendiquait Cocteau.

Pour rappel, dans ses souvenirs liés à la reprise de *Parade*, Cocteau raconte qu'un soir, (à nouveau) au Châtelet, passant dans le couloir après le spectacle, il entendit un monsieur qui disait à un autre : « Si j'avais su que c'était aussi c..., j'aurais emmené les enfants. » Et Cocteau de commenter : « Brave homme ! Voilà le plus bel éloge. » (*Cahiers Jean Cocteau* 7, p 139) »